

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ARTHUR CHERVIN

## Statistique du bégaiement en France

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 15 (1874), p. 126-131

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1874\\_\\_15\\_\\_126\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1874__15__126_0)

© Société de statistique de Paris, 1874, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## II.

### STATISTIQUE DU BÉGAIEMENT EN FRANCE.

En 1870, mon père, M. Chervin aîné, directeur-fondateur de l'Institution des bégues de Paris, présenta à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, une statistique par département du bégaiement en France, pendant une période de quinze années, de 1852 à 1867 exclusivement.

Ce travail très-complet, dont tous les matériaux ont été puisés dans les « Comptes rendus sur le recrutement de l'armée », comprend quinze recensements annuels, trois recensements quinquennaux et un recensement général. De nombreux tableaux, un tracé graphique indiquant les variations annuelles dans la marche du bégaiement, une carte représentant la répartition géographique des bégues en France, résument les calculs et facilitent l'étude de cet important mémoire. Dans le tableau récapitulatif ci-joint, qui donne pour tous les départements et pour la France entière les moyennes des conscrits réformés pour cause de bégaiement de 1852 à 1867, les chiffres placés en regard des départements indiquent le rapport du nombre des conscrits exemptés à celui des examinés par les conseils de révision.

Mais avant d'aller plus loin, il est nécessaire de s'arrêter un instant sur la valeur qu'on doit attacher à ces moyennes. Je dirai donc qu'on doit les regarder comme l'expression *minimum* de la fréquence du bégaiement et cela pour plusieurs rai-

sont : 1° parce que les bègues sont souvent incorporés sous prétexte que leur défaut est peu prononcé et que les règlements ne sont pas très-précis à cet égard (1); 2° parce que les bègues qui ont à faire valoir un autre cas de réforme : boiteux, manchot, court de taille, fils aîné de veuve, etc., etc., sont exemptés sans qu'on s'inquiète de leur défaut de prononciation; 3° enfin parce que les bègues appartenant à la classe aisée préféreraient payer un remplaçant que d'aller exposer leur infirmité devant le conseil de révision et en obtenir un certificat de réforme qui pouvait nuire à leur établissement. Pour tous ces motifs, je crois donc que les moyennes pourraient être doublées sans qu'on s'éloignât de la vérité.

*Tableau récapitulatif présentant, pour tous les départements rangés par ordre alphabétique et pour la France entière, les moyennes des conscrits réformés pour cause de bégaiement de 1852 à 1867.*

N <sup>o</sup> d'ordre.	DÉPARTEMENTS.	PROPORTION pour 1,000 conscrits exa- minés.	N <sup>o</sup> d'ordre.	DÉPARTEMENTS.	PROPORTION pour 1,000 conscrite exa- minés.
1.	Ain . . . . .	2.8	28.	Eure-et-Loir . . . . .	2.8
2.	Aisne . . . . .	1.0	29.	Finistère . . . . .	4.4
3.	Allier . . . . .	4.3	30.	Gard . . . . .	7.1
4.	Alpes (Basses-) . . . . .	7.5	31.	Garonne (Haute-) . . . . .	3.5
5.	Alpes (Hautes-) . . . . .	2.5	32.	Gers . . . . .	3.7
6.	Alpes-Maritimes . . . . .	4.3	33.	Gironde . . . . .	4.2
7.	Ardèche . . . . .	4.1	34.	Hérault . . . . .	5.5
8.	Ardennes . . . . .	2.5	35.	Ille-et-Vilaine . . . . .	1.7
9.	Ariège . . . . .	4.0	36.	Indre . . . . .	2.3
10.	Aube . . . . .	2.7	37.	Indre-et-Loire . . . . .	2.6
11.	Aude . . . . .	4.7	38.	Isère . . . . .	5.0
12.	Aveyron . . . . .	2.7	39.	Jura . . . . .	2.2
13.	Bouches-du-Rhône . . . . .	7.9	40.	Landes . . . . .	4.2
14.	Calvados . . . . .	4.5	41.	Loir-et-Cher . . . . .	2.5
15.	Cantal . . . . .	6.4	42.	Loire . . . . .	3.7
16.	Charente . . . . .	2.8	43.	Loire (Haute-) . . . . .	4.3
17.	Charente-Inférieure . . . . .	3.9	44.	Loire-Inférieure . . . . .	2.3
18.	Cher . . . . .	4.5	45.	Loiret . . . . .	1.5
19.	Corrèze . . . . .	3.4	46.	Lot . . . . .	6.9
20.	Corse . . . . .	0.6	47.	Lot-et-Garonne . . . . .	7.2
21.	Côte-d'Or . . . . .	1.6	48.	Lozère . . . . .	3.4
22.	Côtes-du-Nord . . . . .	2.2	49.	Maine-et-Loire . . . . .	2.6
23.	Creuse . . . . .	4.2	50.	Manche . . . . .	5.9
24.	Dordogne . . . . .	3.5	51.	Marne . . . . .	1.6
25.	Doubs . . . . .	1.2	52.	Marne (Haute-) . . . . .	2.6
26.	Drôme . . . . .	6.1	53.	Mayenne . . . . .	3.2
27.	Eure . . . . .	3.0	54.	Meurthe . . . . .	0.8

(1) Voici en effet ce qu'on lit article 215 du règlement du 2 avril 1862 :

« Le bégaiement, quelle qu'en puisse être la cause, rend impropre au service militaire, non-seulement parce que, portée au point d'empêcher de crier : *Qui vive ?* ou de transmettre intelligiblement une consigne, cette infirmité peut compromettre la sûreté d'un poste devant l'ennemi, mais aussi parce qu'elle empêche les hommes de parvenir aux grades, même les moins élevés, en les mettant hors d'état de répéter les commandements avec la promptitude, l'intonation, la dignité nécessaires, et qu'on ne peut obliger à servir un sujet auquel une disgrâce de la nature, quoique légère, interdirait l'espoir de l'avancement et des récompenses auxquels tous sont appelés à concourir. »

Malheureusement, ces affirmations si nettes sont atténuées, car la circulaire ministérielle du 3 avril 1873 (*Journal militaire* du 10 juin 1873, page 497, § 70 du tableau n° 1) dit que :

« Le bégaiement très-prononcé, le mutisme (congénital ou accidentel) rendent impropre au service actif ou armé. »

Et page 500, tableau n° 2, § 13, que :

« Le bégaiement, quand il n'est pas excessif, permet de placer l'appelé dans le service auxiliaire. »

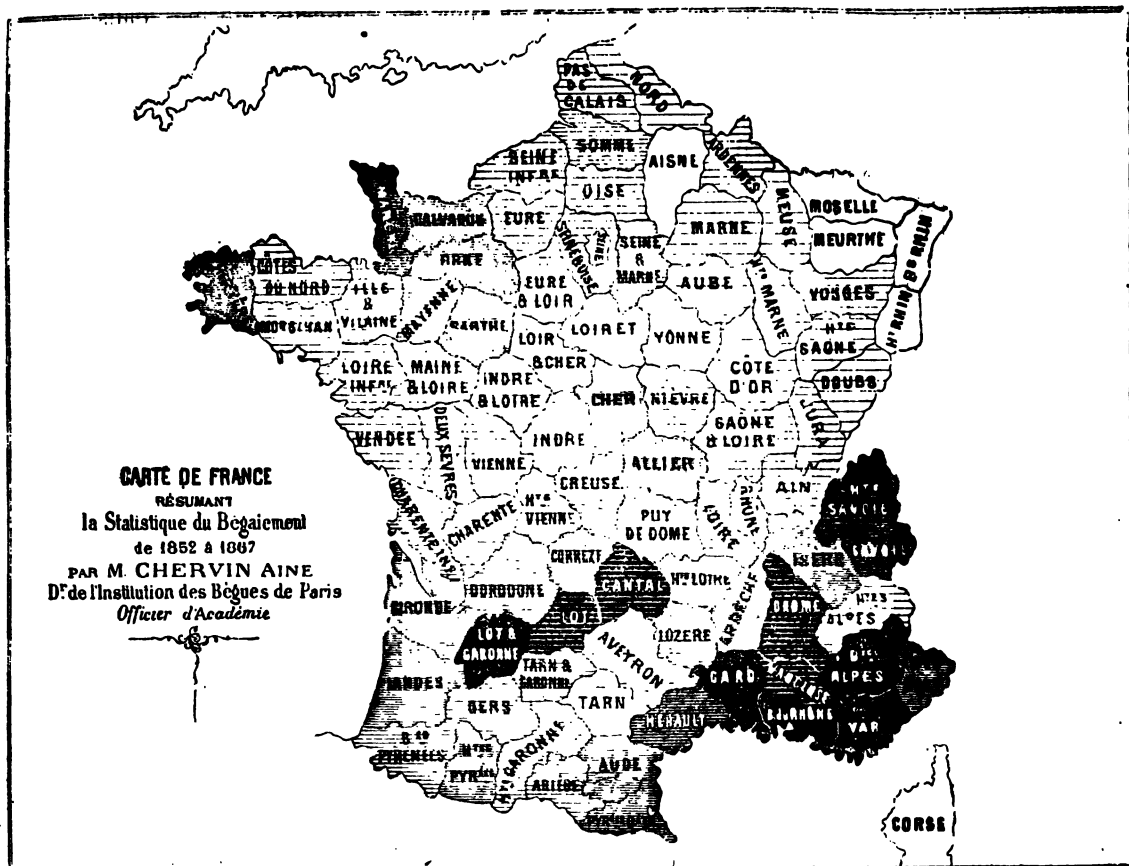
N <sup>os</sup> d'ordre.	DÉPARTEMENTS.	PROPORTION pour 1,000 conscrits exa- minés.	N <sup>os</sup> d'ordre.	DÉPARTEMENTS.	PROPORTION pour 1,000 conscrits exa- minés.
55.	Meuse . . . . .	1.7	74.	Savoie (Haute-) . . .	6.5
56.	Morbihan . . . . .	2.9	75.	Seine . . . . .	0.6
57.	Moselle . . . . .	1.0	76.	Seine-Inférieure . . .	2.3
58.	Nièvre . . . . .	2.8	77.	Seine-et-Marne . . .	3.2
59.	Nord . . . . .	2.0	78.	Seine-et-Oise . . . .	2.4
60.	Oise . . . . .	2.4	79.	Sèvres (Deux-) . . . .	2.2
61.	Orne . . . . .	4.8	80.	Somme . . . . .	3.5
62.	Pas-de-Calais . . . .	2.4	81.	Tarn . . . . .	1.9
63.	Puy-de-Dôme . . . . .	2.4	82.	Tarn-et-Garonne . . .	3.5
64.	Pyrénées (Basses-) . .	3.3	83.	Var . . . . .	8.0
65.	Pyrénées (Hautes-) . .	4.2	84.	Vaucluse . . . . .	6.5
66.	Pyrénées-Orientales . .	4.6	85.	Vendée . . . . .	2.5
67.	Rhin (Bas-) . . . . .	0.5	86.	Vienne . . . . .	2.5
68.	Rhin (Haut-) . . . . .	0.3	87.	Vienne (Haute-) . . . .	2.3
69.	Rhône . . . . .	2.3	88.	Vosges . . . . .	2.5
70.	Saône (Haute-) . . . .	1.6	89.	Yonne . . . . .	2.2
71.	Saône-et-Loire . . . .	2.2			
72.	Sarthe . . . . .	4.3		France entière . . . .	3.14
73.	Savoie . . . . .	5.2			

Au premier coup d'œil jeté sur la carte ci-jointe, qui représente la répartition géographique des bégues, on reconnaît que le bégaiement est beaucoup plus fréquent dans le Midi que dans le Nord, que les départements de l'Est sont les plus épargnés et que ceux du Sud-Est sont les plus maltraités. On voit aussi quelques groupes, tels que ceux des départements de la Normandie, de la Guyenne et de la Gascogne, où les différences dans les moyennes sont peu sensibles. Enfin, on remarque, au milieu de régions très-maltraitées, un ou deux départements dont les moyennes sont très-faibles, ainsi les Hautes-Alpes, l'Aveyron et le Tarn; ou bien au contraire, au milieu d'une région où les bégues sont peu nombreux, un ou deux départements très-maltraités, tels sont: le Finistère, le Cher et l'Allier, etc., etc.

Cette bizarre répartition géographique des bégues est assez difficile à expliquer. Cependant, si on veut s'en tenir à de grandes indications, on ne sera pas étonné des résultats donnés par la statistique.

Doit-on s'étonner beaucoup, par exemple, de voir que, dans le Midi, on béguaie davantage que dans le Nord, et tout le monde ne sait-il pas que le caractère, les habitudes, le parler, sont en général plus calmes ici que là? La pétulance et la vivacité des méridionaux sont passées en proverbe. Si, d'un autre côté, on regarde la carte de l'instruction primaire, on pourra faire ce rapprochement qu'en général les départements où les écoles sont les plus fréquentées sont précisément ceux qui comptent le moins de bégues, et que réciproquement dans ceux où les écoles sont peu nombreuses ou peu suivies, le bégaiement s'élève à son maximum d'intensité. Si, en effet, au lieu d'être exposés à des chutes, à des frayeurs, qui souvent sont les causes du bégaiement, les enfants vont à l'école, ils auront plus de chance de n'être pas atteints par cette infirmité, et, d'autre part, s'ils ont un instituteur intelligent et dévoué, un défaut de prononciation sera facilement corrigé par quelques observations faites à propos. Enfin j'ajouterai que le bégaiement est contagieux, c'est-à-dire qu'il suffit quelquefois d'habiter avec des bégues pour qu'on le devienne soi-même. Il y a des familles dans lesquelles le père ou la mère

bégaie, ainsi que deux ou trois enfants; ce n'est évidemment pas là un fait d'hérédité dans le sens pathologique qu'on attribue ordinairement à ce mot, les enfants sont devenus bègues par imitation de leur père ou de leur mère; ils ont appris à bégayer comme ils auraient appris l'anglais ou l'allemand. Voici même, à ce sujet, un fait curieux rapporté par le Père Pétitot, dans les *Annales de la propagation de la foi*. « Il règne parmi les habitants de la Nouvelle-Bretagne, et surtout les « *Litchaurès*, une terrible infirmité, que les alliances entre parents ont probable-



Plus la Teinte est foncée plus le Département compte de Bègues

1 <sup>re</sup> CATÉG.	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>
------------------------	----------------	----------------	----------------	----------------

La 1<sup>re</sup> catégorie offre au maximum, une proportion de 1%, la 2<sup>e</sup> 2, la 3<sup>e</sup> 3, etc.

« ment transmise de père en fils : c'est le bégaiement. Me croira-t-on, si j'assure « que, sur douze à quinze cents *Litchaurès*, il n'en est pas un seul qui ne soit « bègue ? Quelques-uns se contentent de répéter deux ou trois fois le même mot ; « mais d'autres, en grand nombre, éprouvent en parlant un étrange spasme des « mâchoires, et demeurent la bouche grandement ouverte sans pouvoir articuler « aucun son intelligible. »

J'ai été frappé en voyant dans la carte de la mortalité des enfants de 1 à 5 ans, qu'a dressée M. le D<sup>r</sup> Bertillon, que les départements où les décès sont les plus nombreux, étaient les mêmes que ceux où le bégaiement atteignait la moyenne la plus élevée. M. le D<sup>r</sup> Bertillon pense que cette mortalité, si grande dans les départements méditerranéens est due « aux vents violents de cette terrible et dévorante

terre d'Afrique, si inclemente pour l'enfant européen. » Or, si on remarque que le bégaiement se montre le plus souvent de 3 à 6 ans, on voit qu'on peut établir une relation entre les moyennes élevées présentées dans ces deux travaux par les mêmes départements (1).

En résumé, le climat qui fait l'homme physique, l'éducation qui fait l'homme moral, telles sont les causes que M. Chervin aîné invoque pour expliquer la distribution géographique des bégues.

D'après les calculs de M. Chervin aîné, le bégaiement, chose curieuse, irait en augmentant. Voici, en effet, les moyennes générales des conscrits réformés dans toute la France, de 1852 à 1867 :

1852.	3.09 p. 1,000	1857.	3.06 p. 1,000	1862.	3.11 p. 1,000
1853.	2.51 —	1858.	2.82 —	1863.	3.33 —
1854.	2.84 —	1859.	3.19 —	1864.	3.42 —
1855.	3.08 —	1860.	3.54 —	1865.	3.51 —
1856.	3.01 —	1861.	3.18 —	1866.	3.54 —
De 1852 à 1856.	2.90 —	De 1857 à 1861.	3.15 —	De 1862 à 1866.	3.38 —

Doit-on en conclure que véritablement le bégaiement est plus fréquent aujourd'hui qu'il y a quinze ans, et que, par conséquent, pour peu que cela continue ainsi, nous sommes menacés d'un bégaiement général? Évidemment non, l'élévation des moyennes doit être attribuée à ce que les conseils de révision se montrent de plus en plus difficiles sur le choix de leurs hommes, lorsqu'il s'agit de bégaiement.

Quoi qu'il en soit, pendant cette période de 15 ans, 10,148 conscrits ont été réformés comme atteints de bégaiement! Ne serait-ce pas l'occasion de rappeler à ce sujet la pétition que M. Chervin aîné a adressée en ces termes à l'Assemblée nationale :

« En présence des nécessités, pour la France, de redevenir la première puissance armée, je prends la liberté respectueuse de renouveler, devant l'Assemblée nationale, le vœu que j'ai émis à la Sorbonne, en 1865 et 1870, à savoir : *que le bégaiement ne soit plus considéré comme cas d'exemption du service militaire.*

Ce vœu est fondé :

1° Sur ce que le bégaiement peut être corrigé, comme tous les autres vices de prononciation ;

2° Sur ce que le bégaiement coûtera à l'armée plus de 4,000 hommes chaque année, soit plus de 20,000 hommes dans la période militaire ;

3° Sur ce que le bégaiement, qui est une infirmité aussi préjudiciable sur les bancs de l'école que dans le monde, est souvent entretenu par les familles, en vue de l'exemption militaire ;

4° Sur ce que, enfin, la suppression de ce cas d'exemption conduirait consé-

---

(1) La *Statistique du bégaiement en France*, commencée par mon père, est en ce moment continuée par mon oncle, M. Amédée Chervin, professeur à l'Institution des bégues de Paris. Le travail de mon père embrassait la France divisée en départements, celui de mon oncle part du département et pousse ses investigations aux *arrondissements*, aux *cantons* et aux *communes*! Dans un prochain article, j'analyserai ce dernier ouvrage et je donnerai une carte pour les départements méditerranéens.

quemment à la création de l'enseignement gratuit des bégues, enseignement qui viendrait au secours de plus de 100,000 personnes, presque aussi à plaindre que si elles étaient complètement privées de l'usage de la parole. »

Il est certain que le bégaiement est guérissable, et bien que ce ne soit guère le lieu de traiter cette question, on m'excusera de citer les conclusions d'un rapport de la Société de médecine de Lyon au Conseil général du Rhône.

« Arrivant à l'appréciation que nous avons à émettre sur la méthode Chervin, nous vous dirons, Messieurs, qu'elle nous a paru reposer sur des bases solides et rationnelles, qu'elle est actuellement une méthode complète, raisonnée, intelligente, et donnant des résultats sérieux. Elle a pour but le redressement et le développement régulier des agents de la parole; ses exercices de langage, bien choisis et bien gradués, sont exécutés avec facilité et ensemble; les élèves, dont nous avons suivi le traitement, parlaient, à la fin de leur *cours de prononciation*, un langage surveillé, mais correct et facile, qui se fortifie ensuite par l'habitude, devient précis, naturel, sans traces d'efforts, comme nous l'avons constaté chez les anciens élèves revus par nous plusieurs années après leur traitement. Ces résultats sont importants et le seraient bien davantage s'ils étaient plus répandus, et quand on songe que le nombre des bégues est de 3 pour 1,000 dans notre pays, soit plus de 100,000 bégues en France.

« Le cours dure vingt jours et comprend trois périodes : pendant la première, l'élève est soumis à un silence complet; ce temps est employé à rompre avec la mauvaise habitude. Pendant la deuxième, l'élève parle, mais lentement, posément, méthodiquement; ce temps est employé à contracter un langage facile et naturel. Pendant la troisième, l'élève parle couramment, non aussi vite que ceux qui courent, mangent leurs mots ou bredouillent, mais comme les personnes qui ont fait un apprentissage de la parole, c'est-à-dire comme les personnes qui parlent bien; cette période est employée à fortifier la nouvelle manière de parler et à la rendre durable. »

ARTHUR CHERVIN.

---